



Ce second numéro de *Synergies Pays Germanophones* consacré aux approches interculturelles dans un large champ de disciplines, est placé sous le signe de la *diversité*, de la *solidarité scientifique*, et de la *complexité*.

*Diversité*, d'abord, par la nature interdisciplinaire des articles retenus : *sociologie, histoire, anthropologie, littérature, psychologie, didactologie des Langues-Cultures, éducation comparée, linguistique du discours, linguistique pragmatique et interactionnelle, ethnométhodologie*. Plus qu'un pari tenu, cette ouverture est un des enjeux majeurs du GERFLINT dont la préoccupation est de lutter contre le morcellement scientifique en élevant les revues Synergies-Pays au rang d'un réseau d'échanges alliant culture humaniste et culture scientifique.

*Solidarité scientifique*, ensuite, car nous avons souhaité respecter l'un des principes fondateurs du GERFLINT, qui est de soutenir les travaux de doctorants en leur donnant la possibilité de les faire reconnaître sous l'égide d'un groupe scientifique légitimé.

*Complexité*, enfin, définie par l'objet d'étude de ce numéro reconstruit à partir de points de vue scientifiques et d'approches méthodologiques diversifiés.

Au fil de sa lecture, le lecteur notera l'élargissement disciplinaire consacré à *l'interculturel*, la variété des expériences et l'émergence de nouveaux outils. L'interculturalisme, en effet, touche à tous les domaines de connaissance. Notre lecteur sera également surpris de la productivité de l'adjectif *interculturel* que l'on rencontre dans une suite copieuse de collocations, d'expressions-clefs et de néologismes qui innervent le concept, alors que nombreux sont les scientifiques qui, depuis plusieurs années, annoncent une entropie conceptuelle de la notion dans le champ didactique. Bien des démarches aujourd'hui banalisées ont été adaptées à partir de l'interculturel ou ont adopté une dimension qui révèle qu'une didactique de l'interculturel s'est réellement mise en place.

Nous espérons donc que les approches présentées dans ce numéro contribueront à une réflexion, références à l'appui, sur le paradigme *interculturel* et sur le défi courageux ainsi lancé à une époque où pèse sur la diversité culturelle, une globalisation des idées générant les plus graves conflits interethniques.

Rappelons ici que notre revue dispose d'un site internet <http://www.synergies.avinus.de> sur lequel un certain nombre d'articles de ce numéro sont diffusés. La raison de cette restriction est due au nombre limité de pages qui nous est accordé par l'éditeur. Le renvoi aux articles concernés et à leur présentation est indiqué dans la présentation ci-dessous.

La première partie souligne le caractère violent de l'évolution des sociétés et met l'accent sur le déséquilibre disciplinaire qui a contribué à considérer le champ de l'interculturel comme négatif et déclencheur de querelles scientifiques. Les deux articles présentés soulignent la nécessaire entente entre chercheurs, la prise en compte des travaux fondamentaux de l'histoire et des sciences humaines, mais aussi l'implication des hommes dans la construction de la société, pour que nous soyons en mesure de vivre une atomisation des conflits et avancer vers une meilleure compréhension humaine.

Le flou conceptuel de la notion d'*interculturel* et la position des interculturalistes tendent à caractériser la communication interculturelle comme synonyme d'obstacle et de résistance des cultures. La perspective interculturelle est, par conséquent, envisagée comme une approche généralisante et hypocoristique visant à établir de meilleurs contacts entre personnes ou sociétés dans une optique internationale. C'est cette approche que **Jacques Demorgon** qualifie d'« interculturel volontaire » ou d'« interculturel d'ajustement » pour désigner la description des différences de conduite culturelle. Pour l'auteur, cette approche n'est pas suffisante pour constituer une théorie de la genèse interculturelle. Elle doit être complétée par « l'interculturel d'engendrement » dont la méthode « compréhensive-explicative » s'attache à comprendre les actions humaines et leurs dynamiques dans les contextes environnementaux, tels les différents secteurs d'activités de la société. C'est sur la base de la régulation d'antagonismes, concurrentiels mais complémentaires, que nous pouvons comprendre les conflits et nous impliquer dans toutes les formes de la société. Ainsi, la logique des antagonismes présentée par l'auteur nous amène-t-elle à considérer l'interculturalité sous la forme d'une synergie implicative (et dans ce cas les deux notions ne sont pas contradictoires) contre les *pensées uniques*.

La contribution de **Daniel Derivoix** repose sur la théorie de la *complexité clinique interculturelle* basée sur le décloisonnement disciplinaire et la décentration scientifique. Le point de vue de l'auteur nous apporte un éclairage épistémologique sur la manière dont le caractère idéologique de notre perception du monde a engendré un phénomène d'enfermement égo- et ethnocentrique dans notre relation aux autres. Cet état de fait a conduit, entre autres, aux conflits

identitaires et au morcellement disciplinaire des Sciences humaines et sociales. A l'heure du multiculturalisme, de la reconnaissance de la diversité ethnique, ou encore des revendications identitaires, cette position à caractère intrinsèque est cependant aujourd'hui dépassée. L'auteur avance le postulat selon lequel l'interculturalité constitue le moyen de décentration nécessaire à la compréhension des cultures. Pour mieux appréhender et confronter le défi épistémologique, politique et éthique lancé aux chercheurs des différentes disciplines, il nous expose l'origine de quelques exemples de *clivages idéologiques* et propose trois domaines de recherche : *l'interculturalité ontologique*, *l'interculturalité des praticiens-chercheurs* et *l'interculturalité des modèles, théories et concepts*, trois axes d'interculturalités imbriqués l'un dans l'autre suivis d'un modèle de recherches concourant à *une construction de la pensée interculturelle* que l'on pourrait qualifier d'« interculturelle géopolitique ».

La seconde partie propose une sélection d'orientations pour l'éducation interculturelle en Langues-Cultures, particulièrement dans le domaine franco-allemand :

Les perspectives interculturelles sont présentes dans l'existence de doubles diplômes internationaux universitaires ; nous verrons qu'il est alors primordial que les étudiants aient une bonne connaissance des systèmes et cursus universitaires étrangers. L'éducation interculturelle, c'est aussi la recherche interdisciplinaire et les méthodes mises en place dans l'approche des rencontres interculturelles ; nous en découvrirons quelques unes dans le cadre du travail réalisé par L'OFAJ. Un autre exemple des pratiques pédagogiques propres à l'éducation interculturelle est l'approche par les représentations et les stéréotypes en classe de langue.

L'intégration à une université étrangère peut confronter l'étudiant à des écarts culturels entre des systèmes éducatifs diversifiés, d'où les problèmes d'adaptation qui couvrent divers aspects relevant de l'administration, de la gestion du temps, de l'organisation des cours, de l'encadrement des enseignants, de l'évaluation et de la nomination de ces derniers, etc. C'est pourquoi le premier article traitant de la comparaison des traditions universitaires en France et en Allemagne contribue à mieux saisir les caractéristiques identitaires et culturelles qui témoignent à la fois de l'ouverture vers l'internationalisation et du maintien de la tradition académique. Dans cette contribution, **Béatrice Durand** et **Virginie Viallon** orientent leur analyse sur la carrière universitaire des enseignants, le profil des cours, le contenu d'enseignement et les relations enseignants-étudiants. Si cette étude dévoile une autonomie plus grande des étudiants et un enseignement fondé sur l'esprit d'initiative et la prise de position intellectuelle et scientifique en Allemagne, en revanche, il apparaît que le système éducatif français est ancré dans des valeurs et des exigences instituées dès l'enseignement secondaire. Même si cette analyse ne concerne qu'une partie du système universitaires dans les deux pays, elle démontre explicitement qu'il est nécessaire de se pencher vers d'autres

modes de raisonnement et d'autres manières d'agir pour permettre une véritable ouverture du système éducatif (au sens large) à l'environnement international.

Le second article rend compte des travaux de recherches interdisciplinaires menés par l'OFAJ dans le monde entier depuis plus de trente ans. **Marie-Nelly Carpentier** nous rappelle l'origine de la création de l'OFAJ et les raisons qui ont conduit à la constitution d'un Département de recherches pour l'élaboration de projets éducatifs franco-allemands et européens. L'auteur montre que l'analyse des méthodes, des observations participantes, mais aussi l'étude de la langue-culture des participants, engagés dans les rencontres interculturelles, ont amené les chercheurs à charpenter les projets sous un angle interculturel, multiculturel et transculturel, tant la diversité, mais encore la similarité culturelle des jeunes européens, imprégnaient ces derniers. A la suite des projets éducatifs effectués et des publications sur les recherches, les travaux de l'OFAJ se poursuivent aujourd'hui dans la formation universitaire et ont inspiré d'autres pays non-européens. Il semblerait, toutefois, que les résultats dus à la conjonction des recherches de l'OFAJ restent méconnus sur le plan politique et médiatique, alors qu'il est indéniable qu'ils contribueraient à l'amélioration et au développement de nouveaux procédés d'investigation au sein des Offices des jeunes européennes.

De nombreuses recherches sur les cultures éducatives ont révélé la nécessité de créer des structures d'accueil pour les étudiants étrangers afin de les familiariser avec le nouvel environnement institutionnel et la culture d'enseignement. Néanmoins, les approches pédagogiques interculturelles développées en milieu institutionnel ne sont pas d'un grand recours quant à l'intégration sociale de ces étudiants dans la société d'accueil. Alors que la plupart des travaux dans ce domaine se concentrent sur les pratiques menées au sein des institutions d'accueil, la contribution d'**Aspasia Nanaki** nous présente une nouvelle orientation de recherche dans ce domaine : les « pratiques associatives des étudiants en mobilité », comme génératrices de l'acquisition de compétences interculturelles. L'auteure rend compte d'une analyse qu'elle a effectuée après six ans d'observation participative auprès d'étudiants étrangers et français, engagés dans une association locale à Nantes, et qui participèrent à divers projets collaboratifs. Un exemple de ces espaces, dans lesquels les pratiques associatives ont lieu, est le « café polyglotte », lieu de rencontres conviviales, propice au développement de compétences d'apprentissage intrinsèquement liées à la pratique associative : compétences transversales, relatives aux habiletés professionnelles, compétences de « troisième dimension », que l'auteure préfère à la notion de « savoir-être », et compétences de médiation entre les cultures (savoir-faire). L'originalité de l'approche interculturelle, par le biais des pratiques associatives, est qu'elle repose sur la réalisation de tâches collectives dans lesquelles la conception d'une culture commune et d'une action conjointe est développée. Ajoutons, en outre, l'apport qualitatif de ces pratiques par l'emploi plurilingue des langues, et non uniquement celui de la

langue cible, comme c'est le cas dans les apprentissages issus de *la perspective co-actionnelle co-culturelle*.

L'article qui clôt cette seconde partie est une contribution de **Julia Putsche** sur une étude portant sur les représentations que de jeunes enfants allemands ont de la France et des Français. Il s'agit d'élèves âgés de six et sept ans et scolarisés en classe bilingue en milieu transfrontalier. Je renvoie le lecteur au site internet de la revue dans lequel l'article et un résumé du contenu sont présentés.

La troisième partie s'intéresse à l'interculturalité sous l'angle de la didactique des Langues-Cultures étrangères. Les auteurs présentent des essais, des propositions méthodologiques et des techniques de classe appliquées à l'approche interculturelle, ou encore une approche des genres discursifs et de la production écrite comme cible de l'apprentissage interculturel, suivie de réflexions sur les pratiques et les outils. La variabilité des situations d'enseignement/apprentissage exposées ici témoigne du rôle crucial que joue le cadre de référence dans l'élaboration de dispositifs didactiques, ce qui vient fort à propos corroborer le lien entre l'adéquation du *contexte* et du *complexe*, une des préoccupations majeures en didactique actuellement.

La confrontation entre culture traditionnelle et culture médiatique, au sens technologique du terme, est au cœur de la contribution d'**Andreas Rittau**. A partir de l'étude de deux articles du journal *Le Monde* sur la réforme de l'orthographe en France et en Allemagne, l'auteur nous propose une orientation méthodologique reposant sur l'approche interculturelle associée à l'outil informatique. Alors qu'il constate la pérennité de la langue écrite en tant que langue prestigieuse au sein des cultures française et allemande, mais aussi européennes, l'auteur s'aperçoit qu'il existe un fossé entre le purisme régalien de la langue écrite rédigé sur papier et l'énorme souplesse de l'écriture virtuelle. Il souligne également la contradiction régnant entre la simplification des styles d'écriture et le maintien d'une orthographe rigoureuse qui, souligne l'auteur, sont dues aux représentations visuelles dans chacune des langues - cultures. Ces considérations l'amènent à repenser l'apprentissage de l'orthographe au moyen d'un programme informatique intervisuel entre l'orthographe de l'allemand et du français, dans lequel la perception interculturelle est sollicitée. Le fait d'envisager l'écriture en tant que *graphèmes construisant une architecture visuelle*, pourrait constituer, à notre sens, la création d'une nouvelle composante dans l'acquisition d'une compétence interculturelle. A l'ère des pratiques d'écriture collectives sur l'Internet, on ne peut qu'encourager la mise en place d'une telle approche qui contribuerait sans aucun doute à la construction de liens sociaux interculturels et d'échanges avec l'Autre.

Les dernières années ont été fécondes en réflexions pragmatiques et énonciatives sur la « notion de genre de discours ». En didactique des langues – Cultures, ce concept est plutôt récent, mais mal défini dans la perspective actionnelle du

CECR, où la notion de « genre discursif » se confond avec la notion de « texte ». Le concept de « genres du discours » constitue pourtant une orientation méthodologique novatrice grâce au caractère interculturel qu'il présente. C'est le sujet que **Marie-Odile Hidden** présente dans sa contribution. Au moyen d'analyses de productions écrites en FLE d'apprenants allophones sur la continuation de récit et la dissertation, l'auteure rappelle l'indissociabilité qui lie l'écriture à la culture éducative des apprenants. La démarche pédagogique employée par l'auteure met en exergue la variabilité culturelle en tant que spécificité des genres discursifs. Consciente des enjeux didactiques de cet objet d'enseignement, Marie-Odile Hidden soumet au lecteur une approche interculturelle des genres. L'originalité de la démarche repose sur la comparaison des genres discursifs entre la culture source et la culture cible. Celle-ci conduit à une conscientisation des apprenants de leur culture rhétorique et du lien intrinsèque qui réside entre la langue et la culture. En prenant en compte la culture d'apprentissage de l'apprenant, ce procédé méthodologique évince toute « forme d'impérialisme linguistique » et autorise un net progrès en production écrite sur le plan de l'organisation textuelle et de la structuration de la pensée.

Dans l'avant dernière contribution, **Driss Alaoui** présente un outil pédagogique heuristique, *Le journal interculturel*, véritable passeport vers la diversité linguistique et culturelle. L'utilisation du journal interculturel, outil conçu par l'auteur, repose sur un apprentissage en trois étapes que l'on peut résumer ainsi : formulation écrite individuelle de réactions engendrées par une situation (entre autres), réflexion et distanciation de l'apprenant face à ses réactions sous forme de correspondance écrite et mise en commun des réflexions obtenues au moyen d'échanges collectifs. C'est par une *dialectique de la reprise* à laquelle l'apprenant est sans cesse confronté que son rapport à l'Autre se construit. Après avoir effectué une démarche de décentration sur ses opinions et ses modes de pensée, s'être interrogé sur les incompréhensions communicationnelles avec l'Autre, l'apprenant est en mesure d'atteindre une conscientisation interculturelle. Expression de la complexité de la pensée et des sentiments, lieu de débats et de négociations, prise de conscience de l'altérité, le journal interculturel n'est pas seulement une sorte de Portfolio à vocation interculturelle destiné à la fois à l'auto-apprentissage et à l'apprentissage collectif. Intégrant la capacité d'utiliser la réflexion écrite, des stratégies d'échange efficaces entre pairs dans le but de les intégrer dans la formation, les pratiques et les attitudes personnelles et sociales, la technique du Journal interculturel constitue un bon d'exemple de littératie, un champ d'investigation très prometteur depuis une quinzaine d'années.

La dernière contribution de la section est une étude des programmes officiels d'enseignement et des manuels de langue en Espagne et au Portugal qui rend compte de la manière dont la dimension interculturelle est appréhendée en méthodologie. Je renvoie le lecteur à l'article de **Rosa Maria Chaves** et **Gillian Moreira** sur le site web de la revue.

La dernière partie concerne plus spécifiquement les dimensions interculturelles dans les situations professionnelles plurilingues. Les études qui sont présentées portent sur l'acquisition de la compétence de communication interculturelle à travers différents domaines et outils de recherche : les processus de co-construction du discours dans les interactions verbales interculturelles, la construction et l'affirmation identitaire lors de conversations professionnelles, des exemples de formations spécifiques du management interculturel, le développement de la compétence interculturelle au moyen de contenus disciplinaires culturellement ciblés. L'impression générale qui se dégage à la lecture des diverses interventions, c'est que l'interculturalité relève, à n'en pas douter, de l'émotif, du subjectif et de l'empirique.

La première contribution repose sur une approche pragmatique et interactionnelle d'une situation de communication en contexte exolingue. **Sara Merlino** et **Véronique Traverso** se penchent sur les différents procédés linguistiques mis en œuvre par les locuteurs confrontés à des problèmes de traduction lors d'interactions interculturelles. Les conversations étudiées se situent dans un contexte institutionnel et professionnel plurilingue dans lesquelles le locuteur-traducteur doit solliciter l'aide collective des autres participants-interlocuteurs pour remédier au problème lexical auquel il doit faire face. Les trois phases de la recherche que les auteures présentent, ouverture, collaboration, issue, montrent que les participants introduisent une « métaactivité » dans laquelle la réflexion collective est sollicitée et l'activité de traduction en cours suspendue. Les études menées en pragmatique interactionnelle et en ethnométhodologie au moyen d'analyses de corpus authentiques rendent généralement compte des phénomènes d'inadaptation, de transferts, de calques, etc. qui font ressortir les différents styles communicatifs propres à des comportements culturels spécifiques. Ici, la recherche entreprise dépasse le cadre descriptif des caractéristiques culturelles relatives aux groupes socioculturels, car elle tend à démontrer que l'interaction n'est pas attribuable à l'identité culturelle des participants, mais que ce sont les participants eux-mêmes qui sont à la source d'une co-construction culturelle et linguistique incitée par les pratiques, les négociations et les adaptations requises par la spécificité de toute interaction.

Le contexte européen privilégie aujourd'hui le développement de formations sur objectifs spécifiques, ce qui implique l'apprentissage d'une langue étrangère dans les dispositifs de formation pour spécialistes d'autres disciplines (cf. LANSAD). La maîtrise de la langue étrangère et l'aptitude à communiquer en milieu professionnel dans un contexte interculturel, imposent l'introduction de trois niveaux d'apprentissage dans les programmes de formation universitaire : la compétence linguistique, la compétence de communication interculturelle et le développement personnel. **Faouzia Benderdouche**, **Cédric Brudermann** et **Christine Demaison** nous présentent trois parcours de formation à orientation interculturelle en allemand et en anglais destinés à des publics LANSAD d'élèves-

ingénieurs de l'Ecole des Mines et de Polytech à Paris. L'article rend compte de la manière dont les dispositifs d'apprentissage, la sélection des contenus disciplinaires et les démarches pédagogiques utilisées dans la formation des étudiants, peuvent conduire à l'acquisition d'une compétence interculturelle en contexte professionnel. A partir de programmes divergents spécifiques de la culture allemande et britannique et émanant de disciplines comme la civilisation, la littérature et l'histoire, les apprenants réalisent des macro-, puis des micro-tâches, qui les sensibilisent au discours pluriels d'une même culture, selon l'aire géographique, le contexte politique ou encore historique de ces discours. Par ailleurs, le fait que la formation inclue un dispositif qui rende capable les étudiants de développer une conscience interculturelle, ces derniers sont en mesure d'élaborer des capacités comportementales qu'ils sauront adapter au contexte culturel et professionnel dans lequel ils évoluent.

La contribution de **Vassiliki Markaki** repose sur l'étude de la construction identitaire dans les interactions verbales en contexte plurilingue professionnel. L'analyse de corpus enregistrés porte parallèlement sur le fonctionnement des interactions et les procédures employés par les acteurs en situation, à l'aide d'outils théoriques empruntés à l'ethnométhodologie et à l'analyse conversationnelle. Le lecteur se reportera au site internet pour la lecture de l'article.

La contribution qui conclut à la fois cette partie et ce second numéro voué à l'interculturel, est un article de **Fred Dervin** que le lecteur consultera sur le site internet. L'auteur nous expose, à travers une étude de cas effectuée dans cinq pays, le rôle des « cabinets interculturels », ainsi que la formation que ces « instituts » proposent aux hommes d'affaires travaillant au sein d'entreprises internationales.